

En Libye, un urbanisme ex nihilo

Logements, bâtiments publics, centres commerciaux, de nombreux programmes devraient rapidement surgir du désert libyen par la simple volonté de son chef d'État. À suivre, non sans un certain doute.



Projet de l'agence Day pour le front de mer de la ville de Tobrouk, en Libye.

Pendant que nos regards se tournaient vers la Chine et les pays du Golfe, fascinés par l'émergence des gratte-ciel et autres villes nouvelles claquant à la surface du globe comme autant de bulles de champagne, une autre partie du monde entrain en transe: le désert libyen. Là, et pour célébrer son règne, le colonel Muammar Al Khadafi a décidé de lancer chantier sur chantier. Le 1^{er} septembre 2009, quarante ans après son coup d'État, le sympathique dictateur veut être en mesure de couper moult rubans. L'agence Day (Ihab Kalaoun, Thierry Bonne et Albert Haddad) est en charge de quelques programmes mirobolants: villes nouvelles surgies du désert, front de mer de la ville de Tobrouk, habitat, centres commerciaux, bâtiments publics. L'État veut 500 000 logements tout de suite et la loi libyenne exige qu'un programme décidé soit mis en œuvre au maximum douze

mois plus tard. Sinon, c'est changement d'équipe! Alors tout le monde fonce. Et l'incrédulité s'accroît. Car, enthousiasmés par de telles commandes, les architectes semblent avoir perdu tout sens de la mesure. Résultat, à chaque fois que les responsables de Day affrontent un public de confrères, ça chauffe! Naïveté, compromission, abandon de toute éthique, tout leur est reproché. Comment oser dessiner à quelques-uns des villes entières? Comment ne pas voir que, décidés à la manière «soviétique» par un autocrate, ces espaces urbains reproduiront demain les maux que nous avons connus partout, et que la Chine ne tardera pas à connaître? Les architectes se défendent, expliquent qu'il n'est pas aisé de concevoir de l'urbain dans un pays quasiment sans tradition citadine. Ils évoquent la subtilité de leur architecture de «médina verticale». Ça sonne bien mais, dans

les formes, tout cela fait bigrement déjà-vu. Quant aux populations bientôt logées, rien ou presque. 50 % de la population seraient fonctionnaires, 30 % chômeurs, chiffres fantasmés. En vérité, la «Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste», nom officiel de ce pays des sables, attire des caravanes d'architectes, Zaha Hadid, Norman Foster, le paysagiste Gilles Clément, en charge de la ceinture verte de Tripoli, et même Marc Barani, dernier lauréat de l'Équerre d'argent, bâtisseur d'une médiathèque dans la capitale. Nous pourrions bientôt constater sur place la qualité de ce qui surgit de terre au rythme libyen. Attendons, l'agence Day pourrait bien nous surprendre. D'autant que ce vent d'architecture est porté par Saïf al-Islam Khadafi, le fils du Guide de la révolution. Il est architecte, diplômé d'une école autrichienne. C'est exotique. Est-ce un alibi?